

torique de la Médecine canadienne, doit être de quelque intérêt pour un nombre de nos lecteurs. Nos devanciers dans l'étude de la science et de la pratique médicale, se sont appuyés souvent, sur des principes vrais et de saines théories qui ne s'éteignent point, lors même que les uns se multiplient et que les autres acquièrent plus d'extension et se précisent d'avantage. A cette fin, nous nous adressons à nos contemporains. Ils ne se refusent pas de nous instruire de ce qu'ils savent du mérite des médecins qu'ils ont bien connus, et qu'ils ont suivis dans leur carrière.

Nous avons dans l'esprit de faire connaître par la voix de nos confrères, du présent et du passé, ce que la médecine canadienne-française a pu faire et ce qu'elle fait encore au service des sciences qui s'y rattachent:—qu'elle position elle peut occuper dans la grande assemblée cosmopolite du Corps Médical, par l'instruction et le savoir de ceux qui l'exercent et l'enseignent. En lui assignant une place honorable, nous ne faisons pas de prétention hasardee, mais un théorème que nous croyons susceptible de démonstration, en comparant l'influence sociale de la profession dans le Bas-Canada (qui ne possède pas encore son million et demi) à celle des nations que nous contemplons avec leur développement de 36 à 40 millions d'habitants.

Un point délicat concernant les attributions du journalisme est la revue ou critique raisonnée des publications, écrits ou correspondances qui sont soumises à son appréciation. C'est avec réserve et dans un langage loyal et tempéré qu'il convient d'aborder ce sujet, afin de ne pas blesser les susceptibilités et les opinions reçues. Beaucoup de questions, encore en litige, sont susceptibles de passer au creuset des idées de sorte qu'il en jaillisse quelque lumière. Nous nous rappellerons dans ces conjonctures le précepte de Colse: "Media quodammodo interdiversas sententias."

Vu l'exiguité de notre feuille, il nous sera quelquefois permis d'analyser une correspondance pour n'en donner que la substance; mais les écrits de quelque étendue seront divisés par parties, afin de ne pas nuire à l'intelligence du sujet. De plus; la généralité de nos lecteurs comprenant suffisamment l'anglais, ils n'objecteront pas, sans doute, à ce que nous incisions, sans traduire, quelques courts articles en cette langue.

En dehors de la profession, nous envoyons la "Gazette Médicale" à

un certain nombre de membres du Clergé, du Barreau et d'hommes d'affaires espérant les compter au nombre de nos souscripteurs.

Ceux qui ne souscriraient point sont priés de nous renvoyer ce numéro afin que nous puissions faire un tirage plus approximatif au second.

Tous les ans, des médecins se déplacent d'une paroisse à l'autre ou se dirigent vers l'étranger. Aussi MM. les Maîtres de Poste nous rendront-ils un véritable service, dans ce cas, en nous renvoyant ce No. avec la nouvelle adresse des absents.

L'abonnement à la "Gazette Médicale" est de \$3.00, payables d'avance;

Au Rédacteur, boîte 164, B. P., où à sa demeure No. 5, St. Charles Borromée.

A M. M. Magnus, Imprimeur du *Nouvel Monde*, 222, Rue Notre-Dame où à notre élève, M. O. Richer.

A Messieurs les Etudiants en Médecine.

La reprise des cours universitaires de l'École de Médecine et de chirurgie de Montréal s'avance à grands pas, et nous espérons revoir nos anciens élèves et beaucoup de nouveaux s'empressez de venir reprendre leurs études ou commencer dès la première semaine du mois que nous allons prendre.

Ils n'auront point le désagrément que nous avons partagé avec eux l'an dernier d'éprouver un retard inévitable en entrant dans une bâtisse inachevée qui devait nous être livrée plus à bonne heure. Messieurs les entrepreneurs se font forts de promettre plus qu'ils ne peuvent tenir, aussi, loin de consentir de payer des *extra* à aucun d'eux, nous voudrions qu'il se formât une société protectrice contre leur tyrannie qui les obligerait, au contraire de nous donner des *bonus* chaque fois qu'ils manqueraient à leurs promesses ou aux exigences de leurs contrats. Ne pouvant plus compter sans leur hôte, ils s'empresseraient de terminer leur entreprise au temps dit afin de toucher leur argent. Disons aussi que ceux qui bâtissent ont trop souvent la mauvaise coutume d'avancer aux entrepreneurs des acomptes qu'ils vont appliquer de suite sur les bâtisses de ceux qui les leur refusent. C'est ainsi que l'on paye souvent en promesses ceux qui se sont laissés prendre aux artifices.

Que ceci soit entendu par manière de digression; et revenons à notre sujet.

Nous sommes convaincu que l'é-

tudiant instruit, studieux, qui aime la profession qu'il embrasse, doit trouver dans les nombreuses institutions qui entourent l'Ex. de Médecine, tout ce qui peut réaliser ses espérances, et lui permettre d'atteindre son but, qui est de faire un bon et utile médecin. A ces conditions il ne saurait manquer d'obtenir la récompense de son travail, de ses sacrifices. Il la trouvera dans l'estime et la considération de ceux auxquels il dévoue ses services et dans la conscience d'avoir fait le bien sans ostentation. Il est connu que nos élèves, non-seulement, trouvent à se mieux placer dans nos campagnes que ceux qui ont étudié dans des institutions anglaises ou étrangères, mais encore par tout le pays ainsi qu'aux États-Unis.

Citons Laycock dans ses savantes lectures sur les principes et les méthodes d'observation en médecine.

"No true theory possible without science."

"Now, disease may be simply defined to be a deviation from the normal state."

"either of structure, or function, or both."

"To know this deviation in its full extent, that is to say, its origin or causes, its nature, its course, and its remedy, implies at least a knowledge of healthy function and structure, or the science of physiology of the agents which cause a deviation from the normal state."

"In the mode in which those agents act, pathology. All recorded theories and general terms, and all your conclusions, will therefore be applicable and complete only in proportion as they are founded upon this knowledge. Hence, your estimate of theories, as well as your power to comprehend and control disease will depend upon the amount of your physiological, pathological, and etiological knowledge. In proportion as this is extensive and accurate, will you be successful as practitioners and investigators. Here, knowledge is synonymous with power, and in this respect a junior medical student of the present day is far superior to a Hippocrates or a Sydenham."

Pourquoi? Parceque Hippocrate et Sydenham florissant à des époques ou les plus importantes, les plus fondamentales découvertes en anatomie physiologique et en chimie n'étaient encore qu'au berceau, sinon dans le néant; quelque fut leur génie et leur vaste intelligence, ne pourraient être que des découvreurs en science et en philosophie médicale. Ce n'était pas alors les académies, en petit nombre et n'ayant que peu de moyens d'enseignement pratique, qui venaient au secours des savants, mais ceux-ci qui faisaient la réputation de ces Académies, dont ils étaient les véritables fondateurs. Césalpin qui découvrit en 1569 la circulation du sang, nous en fait connaître la physiologie de cette circulation, près

d'un demi siècle avant W. Harvey, s'il n'eût été imbu sans retour, de la théorie d'Aristote, sur l'ossillation et le déplacement du sang.

Aujourd'hui les institutions qui ont marché avec les progrès merveilleux des sciences médicales, sont en grand nombre à la portée de ceux qui veulent puiser à leur source. Et voilà pourquoi vieux comme jeunes étudiants nous avons les moyens de faire mieux qu'un Hippocrate et qu'un Sydenham.

(R.)

BONNE FORTUNE.

Il est connu que le médecin est un industriel, ou industriels, comme le veut J. Bpt. Say. Les sciences qu'il aime et qu'il cultive—la physique, la Chimie, l'histoire naturelle, etc.—servent prodigieusement de temps-ci au progrès de l'agriculture, des industries, du commerce des arts et métiers... Voilà son contingent, la part intelligente de travail qu'il apporte à l'industrie de l'homme, au développement de l'économie sociale.

C'est donc avec beaucoup d'intérêt que nous assistions le 12 de ce mois à l'introduction de la précieuse industrie de fabrication de vinaigre, qui, pour la première fois, dans le Bas-Canada, va se pratiquer sur une grande échelle, par notre estimable compatriote, Monsieur Michel Lefebvre.

Sur invitation, une réunion de citoyens, appartenant aux professions, au commerce, à l'industrie, à la finance et à la Presse, se pressaient d'arriver à la manufacture de M. Lefebvre pour assister à l'analyse de son vinaigre, conduite avec soin par le Dr. Lussier, entouré de plusieurs confrères: les Drs. Picault, Lepron, Peltier, Bibaud, Robillard, Gervier, Gariépy, Ricard, Meunier, Gagnon.

On remarquait entre autres, dans l'assemblée, MM. Jetté, M. P., Loranger, Bolland, Wilson, échevins, A. Roy, C. Pratt, H. Cotté, (Banque J. C.), A. Fautoux, (Banque V. M.), A. Troitier, (B. P.), J. Dufresne, Boivin, M. Aubin, L. O. David, Maire, White, D. Brown, Wilson, Gully, etc.

Le Dr. Lussier procéda à l'analyse, d'abord, de vinaigres importés, lous à adullérés, puis à celle du vinaigre de M. Lefebvre, au moyen des réactifs—le bicarbonate de potasse, l'eau de Baryte, le tournesol et le pers-acide, et démontra à la satisfaction de l'assemblée que ce dernier devait soutenir avantagement la concurrence avec les vinaigres étrangers, pour les deux excellentes raisons que voici: 1o. Qu'il n'est point sophistiqué; 2o. Qu'il est plus concentré et plus fort.

Nous ne disons pas avec un autre rapport, que le vinaigre de M. Lefebvre supporte plus de 10 équivalants d'eau avant d'être neutralisé, et qu'il rougit encore plus le papier litmus que les meilleurs vinaigres importés, à 7 de dilution. Le fait est que l'on admet comme bon vinaigre, celui qui neutralise pas moins de 35 gr. de bi-carbonate potassique cristallisé. Or, si celui qui faisait le sujet des expériences en demandait 40 et plus, avant de devenir acétate de potasse neutre, il fallait bien qu'il fût plus fort. C'est aussi